

Où les bruits de la terre, où le chant des sirènes,
Où les doutes railleurs ne nous parviennent plus !
Plus haut, dans le mépris des faux biens qu'on adore ;
Plus haut, dans ces combats dont le ciel est l'enjeu ;
Plus haut, dans vos amours, montez, montez encore
Sur cette échelle d'or qui va se perdre en Dieu !"

Afin que nos lecteurs puissent juger par eux-mêmes de la muse spiritualiste, morale et même un peu mystique du nouvel académicien, nous publions dans notre feuille de ce jour, une de ses plus nobles inspirations, la dédicace en vers de son livre des *Symphonies*. Nous la ferons peut-être suivre d'une ou deux autres pièces dans une prochaine livraison.

— Mme Paire Chevalier, collaboratrice assidue de son mari dans la rédaction du *Musée des Familles*, vient de mourir, à Paris. Tous les lecteurs de cette intéressante publication regretteront doublement la femme gracieuse, spirituelle et si sincèrement religieuse qui, sous le nom de C. de Châtouville (son nom de famille) et sous le pseudonyme de Lady Jane, leur a fait passer de si utiles et de si délicieux instants. Mme Chevalier était l'ornement de la société parisienne et la bienfaitrice des pauvres auxquels elle a fait du bien, non seulement par ses démarches et ses générosités, mais encore par ses écrits où elle ne les oublait jamais. Les dernières livraisons du *Musée* contenaient plusieurs charmants écrits de sa plume sous les deux signatures que nous venons d'écrire.

— Hallam, le grand historien anglais, est mort le 22 janvier dernier, à l'âge très avancé de 81 ans. Henry Hallam a eu la douleur de voir mourir avant lui ses deux fils, deux jeunes hommes des plus grands talents. Outre un grand nombre d'écrits, publiés dans la *Review d'Edinbourg*, ses trois principaux ouvrages sont son Histoire Constitutionnelle d'Angleterre, le chef-d'œuvre du genre, son Histoire du Moyen-Age, ouvrage plein des plus savantes recherches, qu'il avait médité pendant de longues années, et pour la rédaction duquel il avait appris presque toutes les langues de l'Europe moderne, enfin, son Histoire de la Renaissance des Lettres.

BULLETIN DES SCIENCES.

— *Société royale de géographie.*— Deux intéressantes communications touchant de nouveaux passages découverts à travers les montagnes Rocheuses, sur le territoire britannique, ont été faites. À la dernière séance de la Société, par MM. le capitaine Palliser et le docteur Hector. Trois passages ont été trouvés, dont un s'incline sur le versant occidental du Kootanie, sur les frontières des États-Unis. Les autres appartiennent complètement à l'Angleterre.

Le capitaine Palliser dit qu'un des plus hauts pics de la chaîne des montagnes Rocheuses, lequel s'élève à 15,700 pieds au-dessus du niveau de la mer, est le mont Murchison. L'un des passages découverts est entre ce mont et le mont Browne, qui mesure à peu près la même hauteur. Le passage est environ à 5000 pieds d'élévation. Il n'est pas trop difficile pour les chevaux, et peut même être rendu praticable aux voitures par quelques travaux que le voisinage des forêts, et par conséquent le bois soit transporté, rendrait assez facile.

Le docteur Hector s'est séparé du capitaine Palliser pour explorer une autre route, et a réussi à découvrir un second passage situé à peu près à la même hauteur, et offrant les mêmes facilités pour le transit. Ces deux passages sont situés complètement sur le territoire britannique.

Sir R. Murchison a complimenté la Société de la découverte de ses importants passages à travers les montagnes Rocheuses. Puis il a ajouté qu'un fait méritait d'être signalé à l'attention : c'est la hauteur des passages découverts. Quoique traversant la portion de la chaîne la plus élevée, ils sont à 1000 pieds plus bas que les passages des États-Unis, où la chaîne est moins haute.

M. Ball, ancien secrétaire du *Colonial office* à l'époque où l'expédition a eu lieu, a exprimé sa satisfaction de la réussite des deux explorateurs ; mais il ne peut être qu'il a sujet de craindre de grandes difficultés pour opérer la communication sur le versant oriental, à cause de la nature marécageuse du terrain aux environs du lac Supérieur.

M. Ball a encore fait remarquer la situation singulière des rivières Biche et Columbia, qui sortent de la même source dans les montagnes Rocheuses, coulent longtemps parallèlement à peu de distance, et vont enfin se jeter l'une dans l'Atlantique, l'autre dans l'Océan Pacifique.

Lord Bury, arrivé depuis peu de temps du Canada, lit qu'il considère la découverte de deux passages à travers les montagnes Rocheuses comme extrêmement importante, en ce qu'ils ouvrent une route praticable directe à travers les possessions anglaises de l'Amérique du Nord. Il ne croit pas que les difficultés que redoute M. Ball soient aussi sérieuses que cet honorable membre de la Société le prétend. Il croit qu'un ingénieur de talent les aplanira facilement. L'un des marécages aux environs du lac Supérieur n'a pas plus de 3 pieds de profondeur. Il sera facile d'établir une route en bois sur laquelle les convois seront entraînés sans difficulté. Comme preuve de la sûreté de ce moyen, lord Bury rappelle que la North-West Transit Company conduit deux fois par mois les malles du fort William sur le lac Supérieur à la station de la rivière Rouge par un chemin semblable et avec la plus grande régularité. Sa Seigneurie exprime l'espoir de voir les passages des montagnes Rocheuses devenir les routes pour les voitures, sinon des chemins pourvus de rails pour des locomotives, afin de réunir les deux plus beaux ports du monde, ceux de l'île Vancouver et d'Halifax.

Sa Seigneurie a entretenu ensuite l'assemblée des vastes étendues de Saskatchewan, qui occupent un plus grand espace que l'Angleterre et la France réunies, et qui sont si propices à la colonisation, grâce à un climat plus doux que celui du reste de l'Amérique septentrionale. Les immenses troupeaux de buffles qu'on rencontre dans les prairies de Saskatchewan prouvent que le pays est excellent pour la culture et la colonisation. Le meeting s'est ensuite ajourné.—(*Morning Post*.)

BULLETIN ARCHEOLOGIQUE.

— On a parlé bien souvent de deux arbres de l'antique forêt qui couvrait Québec en 1629 : l'un suivant M. Viger, serait mort catholique, c'est le vieux Frêne des Ursulines ; l'autre serait décédé protestant, c'est l'Orme qui se trouvait sur l'ancien terrain des Récollets, où l'on a bâti la Cathédrale Anglicane. Disons, pour rétablir la vérité, que ce dernier seulement a été abattu en 1846, après avoir eu sa tête brisée par l'orage plusieurs années auparavant. Le vieux Frêne vit encore, un peu mutilé, sans doute, mais il vit, entouré des respects dus à son âge cinq fois séculaire. C'est au pied de cet arbre vénérable que la Mère Marie de l'Incarnation instruisit pendant plus de trente deux ans, les petites filles Algonquines et Huronnes, et les initia à nos divins mystères.

Voici ce qu'un ancien chapelain des Ursulines écrit en 1832 sur cette précieuse relique : ces réflexions sont insérées dans un cahier de notes que l'on a eu la gracieuse obligeance de nous passer : Je suis sûr que les lecteurs de l'*Beille* ne les liront pas sans un vif plaisir.

" Il serait impardonnable, dit-il, de passer sous silence l'Antique Frêne, le grand séculaire, qui occupe depuis au moins 500 ans l'emplacement situé dans l'angle formé par le clocher et l'extrémité Est de l'aile de la Ste-Famille. Témoin des événements qui se sont succédés pendant sa longue existence dans cette contrée isolée du monde civilisé, que n'est-il donc de la parole, pour raconter l'histoire des générations d'hommes rouges qu'il a vus se reposer successivement à l'ombre de son épais feuillage ! que ne peut-il développer les divers projets de paix, de guerre, de trahison confiés à sa sénéchaise discrétion ! raconter les faits tragiques de chevaleres enlevées, de captifs brûlés à petit feu, de festins de chair humaine qui ont marqué certaines époques plus horribles que d'autres ?

" Mais quel dut être l'étonnement de ce vénérable témoin des siècles, lorsqu'il vit tout-à-coup, il y a près de deux cents ans, succéder aux hommes rouges, et s'asseoir à son ombre, une troupe de *Fils Blanches*, qu'il crut, sans doute, descendus du Ciel ; lorsqu'il contrasta leurs habitudes de propreté et d'ordre, leurs démarches pleines de pudeur et de décence, avec les manières dégoutantes et les usages barbares des enfants de la nature brute et hideuse.

" Le charme, sans doute, ne cessa pas pour notre antique Frêne avec cette époque ; il dut contempler avec intérêt les temps postérieurs, toujours marqués par des accidents désastreux de guerre ou d'incendie.

" Au reste, ce monument vénérable des siècles passés, qui fournit chaque jour une ample matière aux réflexions sérieuses, a acquis un droit sacré à la protection du Monastère : les soins les plus tendres sont dus à son existence ; et chaque membre de la communauté a contracté une obligation de conscience de contribuer à l'adoucissement des maux de sa vieillesse.

" Une autre antiquité de ce genre, mieux placée dans une position différente, a résisté aux ravages des siècles et de la civilisation : c'est le majestueux Orme qui embellit l'extrémité de la rue Ste. Anne, près de la place d'Armes."

C'est une tradition dans la famille Couillard que ses ancêtres, en abondant à Québec vers l'année 1617, desservirent leurs tentes sous cet Orme, en attendant qu'ils pussent préparer d'autres demeures.—(*L'Beille*.)

— On écrit de Nonancourt au *Courrier de l'Éure* : Une découverte intéressante vient d'avoir lieu à Nonancourt. Le curé de cette ville possédait dans la sacristie de son église un de ces ornements qu'on appelle *bourses*, qui servent à renfermer le corporal, et que le prêtre place sur le voile du calice quand il va à l'autel et quand il en revient. Cette bourse était vieille et ne servait plus depuis longtemps. Cependant le dessus était de soie rouge rehaussée d'une belle broderie d'or, et avait dû être magnifique. Le curé ayant fait démonter dans l'intention de le faire restaurer, on a trouvé, entre la broderie et une doublure de soie violette, un papier contenant la note suivante, que nous donnons avec son orthographe :

" Je suis le cordon de Jacques, dernier roy de la Grande-Bretagne, dernier roy de la famille des Stuards. Si vous voulez savoir comme je suis parvenu jusqu'à faire cet ornement, voici les anecdotes du temps comme : Histoire de la regence du duc d'Orléans sous la minorité de Louis XV ; comme : Sa Vie privée ; enfin, Anecdotes des régnes de Louis XIV et de Louis XV.

" Donné à l'église en 1753, à M. Heron, curé du dit lieu, par Mme l'Hôpital, maîtresse de la poste."

Les deux aliénas sont séparés par un blanc assez marqué, vers le milieu duquel se trouve la date 1805, qui permet de reporter à cette époque la rédaction de la note. En examinant attentivement le dessus de la bourse, on voit qu'il n'est pas d'un seul morceau, mais formé de quatre bandes larges de trois doigts chacune, venant évidemment de la même bande, et cousues l'une à côté de l'autre, de manière à former un carré oblong.

Tout le monde connaît le trait du prétendant, fils de Jacques II, qui attendait en 1715, à Nonancourt, des assassins apostés par l'ambassadeur